

St-Rémy de Provence. Le festival A-Part dissémine pour la troisième fois des artistes contemporains dans plusieurs villes et dans la nature des Alpilles

La chasse aux trésors de l'art contemporain

■ Parmi la trentaine de rendez-vous du festival, tous promettent des moments «à part». Trois ans qu'un festival international d'art contemporain dissémine un peu partout dans les Alpilles, des oeuvres d'artistes bien en vie. «*Non pas dans les musées, sur les murs des galeries, mais à la portée de tout un chacun*» lit-on dans la présentation. Une louable ambition de porter l'art contemporain dans des endroits où on ne l'attendait pas. Pour cette troisième cuvée la proposition est riche en expositions, performances, installations, nocturnes, tout y est: le pari un peu fou lancé en 2009 par la mécène et commissaire Leïla Voight fait désormais partie du paysage local.

Du 5 au 31 juillet prochains «Alpilles-Provence art», comparé à une chasse au trésor par Ben, mettra à l'honneur 73 artistes réunis en neuf sections dans 25 lieux différents sur un territoire de 60 km carrés qui va de Maussane à Tarascon, en passant par la ville centre St-Rémy-de-Provence et Mas-Blanc les Alpilles. Une configuration moindre que les deux premières éditions, bien qu'un nouveau partenaire de taille, la Carrière de Lumières des Baux de Provence, accueille une partie de la programmation notamment. A l'heure du premier bilan, la fondatrice d'A-part a voulu «*recentrer, concentrer les dates, les lieux, les artistes*», tranchant avec un certain foisonnement des premières éditions, qui a pu parfois confiner à l'éparpillement. Certains reviennent comme la céra-



Les artistes invités en compagnie des représentants des collectivités locales et des partenaires. PHOTO S.B.

miste Flavie Van Der Stiggel, tout comme son hôte en 2011 le Novais Marc Nucera. Une signification particulière pour l'Aptoise qui ouvre cette année, à 28 ans, son propre atelier après avoir fait ses «études» dans l'atelier collectif de feu Gérard Drouillet à Eygalières, avant de rejoindre celui de Guy Bareff. Et la voilà qui se retrouve dans la section «Céramique contemporaine», avec son maître et ami...

Dans la section «Grands et petits véhicules», la plasticienne Hélène

Barbe qui revient d'une résidence à l'Alliance française de Cochabamba, la deuxième ville de Bolivie, aura à coeur de dévoiler son herbier géant qu'elle trimballe en «Itin'Errance». Le rapport avec les véhicules ? «Je placerai ma kangoo bleue turquoise, un véhicule que j'ai racheté à un chasseur sur lequel je vais insatler des bois de cerf». Ou quand l'art donne sa revanche à la nature...

Dans le style les immenses toiles d'araignée emprisonnant des pierres de Milton Becerra rap-

pelleront la perte du lien avec la nature: «dans les pierres il y a toute l'histoire de la terre, on est en train de détruire tout ce qui est vert» commente le Vénézuélien qui accomplira une performance de nuit «quelque part dans les Alpilles». Autre perle de la section «In or out», le pique nique théâtral aux jardins de Payan de Tarascon qui devrait réveiller les esprits de la pachamama: dans une performance quasi chamanique, Henry Moati, friand d'expériences nouvelles, fera parler les arbres.